

RENTREZ DANS LA DANSE

Rangées un temps aux oubliettes, les danses de salon font leur grand retour, tango en tête. Les clubs et les bals musette sont à la fête. Les danseurs, à la recherche de sensations, sont comblés.

La musique se fait entendre de loin, telle une enseigne sonore. L'adresse indique: Studio Harmonic, dans une petite rue du XI^e arrondissement, à Paris. Depuis l'entrée, on aperçoit une salle où virevoltent des danseurs. Une prénommée Sandrine, la trentaine, attend avec impatience le début de son cours. Elle a découvert la danse il y a peu, mais elle est formelle: elle ne peut plus s'en passer. Elle confie: «Désormais, il y a une file d'attente pour entrer dans la salle de cours de salsa, mais ça n'enlève rien au plaisir, au contraire.» Une extraterrestre, Sandrine ? Pas vraiment. La danse est en plein boom, au point d'être devenue un véritable phénomène qui se joue des lieux, des âges et des conditions sociales.

Naguère, on chantait: «Quand le jazz est là, la java s'en va.» Ce refrain célèbre est passé de mode. Loin d'être partie, la java et ses sémillantes consoeurs ont retrouvé un nouveau souffle. Comme la moutarde du même nom, la danse à l'ancienne s'est installée sur la table des convives festifs. On ne compte plus ni les adhérents aux cours de danse ni les salles qui ouvrent leurs portes. Après plusieurs années passées dans l'anonymat, toutes les formes de danses en couple retrouvent une seconde jeunesse. A Calais comme à Montpellier, à Rennes comme à Reims, un nouveau public est apparu, ou plutôt réapparu. La danse en solitaire, caractéristique dominante des trente dernières années, semble sur la pente déclinante, même si la facilité de sa pratique lui assure des lendemains qui dansent. A la surprise générale, on retrouve le plaisir de partager les émotions qui naissent de cette fête singulière qu'est la danse en couple.

Comment expliquer ce revirement ? Selon Rémi Hess, professeur de sciences de l'éducation à l'université Paris-VIII, auteur de plusieurs livres sur le tango *, le choc de Mai 68 avait été fatal aux danses à deux. A l'époque, le mot d'ordre était: vive l'union libre (et la danse du même tonneau) ! Une certaine image traditionnelle du couple a alors volé en éclats. Par la suite, le mouvement disco a accentué ce phénomène. La pratique solitaire s'est poursuivie dans le mouvement *dance* puis, plus proche de nous, dans la techno. En boîte de nuit, même les slows se sont faits plus rares, au grand dam des jeunes gens boutonneux qui en profitaient pour vivre ainsi leurs premières excitations amoureuses. Dans ces conditions, nul n'aurait parié un tour de piste avec Adriana Karembeu sur le retour possible de ce qui a marqué le bal de nos grands-parents: la danse à deux.

Un rythme singulier venu des bordels de Buenos Aires

Désormais, la France danse sur des airs et des rythmes variés, avec, dans la musette collective, quelques valeurs sûres, tel le bon vieux tango, ce rythme singulier né dans les bordels de Buenos Aires. Les voluptueux corps à corps où les jeunes filles plaquent leurs jupes autour de leurs cuisses ont longtemps été cloués au pilori par l'Eglise, pour «obscénité». Aujourd'hui, l'Inquisition dansée a été emportée par les tourbillons, et le tango appartient à l'âme musicale universelle. Malgré le poids des ans, il n'a rien perdu de sa passion ni de sa sensualité.

D'après les spécialistes de la chose, la musique d'Astor Piazzola et compagnie a débarqué en France avec la forte immigration argentine du milieu des années 80, elle-même consécutive à l'instauration de la dictature à Buenos Aires. C'est ce qui a permis à la danse à deux de faire comme l'amateur de tango fier de lui et dominateur: relever la tête. Ensuite, la télévision a pris le relais, ce qui a accéléré la cadence. Aujourd'hui, pour être tendance, il faut courir les boîtes latino et s'essayer au tango au à la salsa, comme d'autres s'essaient au roller, à la planche à roulettes ou à la trottinette.

Qu'est-ce qui explique une telle déferlante ? Le caractère festif et aguicheur de ces danses, à l'évidence. A moins d'être aussi peu réceptif qu'une momie du musée Grévin, et aussi peu souple que la Vénus de Milo, n'importe quel pékin a envie de se trémousser dès l'écoute des premières notes. Se trémousser, d'accord, diront les sceptiques, mais danser, c'est une autre paire de manches. Certes. Florence Montout, professeur de danse à Paris, aime à rassurer les derniers hésitants: «En fait, explique-t-elle sourire en

coin, les danses latinos ne sont pas difficiles à maîtriser, du moins les premiers pas...» Et ensuite ? La dame persiste et signe: cela s'apprend, comme le reste. Et elle, seraient-ce ses origines antillaises qui l'ont poussée à la danse ? Non, rétorque-t-elle: «C'est une affaire de déclic.» C'est bien beau, ça, mais le déclic, on le trouve où et comment ? Dans les cours, serait-elle tentée de dire, partout où les amateurs cherchent un moyen d'aborder une danse dans la convivialité, car tous, au début, en sont au même niveau, souvent proche de zéro. Après, sauf cas désespéré (et désespérant), on progresse. De toute façon, qu'il y ait un mieux ou non, on est sûr de partager sa soirée avec d'autres danseurs, et plus si affinités musicales.

Les coeurs et les corps se tordent en harmonie avec le bandonéon

Les clubs encaissent aussi cette nouvelle vague. Au hasard, prenons La Java, cachée au fond d'une cave, rue du Faubourg-du-Temple, à Paris. Eclats rougeâtres et dorés des cuivres de l'orchestre. Déferlante de salsa sur le plancher. Dans cette petite salle, où les groupes se succèdent tous les week-ends, la population habituelle s'est diversifiée et rajeunie. Beaucoup de nouveaux pratiquants sont venus s'ajouter aux habitués des lieux. Avant toute soirée, des cours de salsa sont proposés. Cédric, jeune néophyte parmi tant d'autres, est venu découvrir le site. Face à l'orchestre, il ose quelques pas avant d'exploser de rire: «Du niveau nul, on passe au niveau très maladroit, c'est déjà ça.» Courage, petit, on est tous passés par là...

A La Java, on insiste sur l'osmose entre les danseurs et l'orchestre. «Les musiciens sont à 1 m du public, le contact est immédiat», dit l'un des responsables. Et de poursuivre, avec l'oeil du spécialiste: «La danse n'est pas qu'une rencontre entre deux personnes: elle est aussi un mariage avec la musique. Elle n'est pas seulement un canevas sur lequel on esquisse des pas. En fait, le retour de la danse en couple est une recherche de sensations et d'engagements: dans le tango, les coeurs et les corps se tordent en harmonie avec le bandonéon.» M'accorderiez-vous cette danse, madame ?

Non loin de là, trône le Balajo, près de la Bastille. Depuis soixante ans, La Mecque de la danse parisienne a su conserver son esprit de bal populaire et son décor unique. Au pied de gratte-ciel new-yorkais illuminés par des réverbères et des lampions, le tango et l'accordéon se mélangent au rock et à la musique disco, qui demeure le seul moyen d'entraîner sur la piste ceux qui savent qu'il suffit de se secouer en cadence (et encore...) pour se prétendre danseurs d'un soir. Parmi les habitués: des étudiants, des employés. La moyenne d'âge ne dépasse pas 40 ans. Comme partout, l'ambiance est à l'innocence, condition *sine qua non* de l'abandon des corps à la musique et de la communion des esprits en fête.

Sentant le vent tourner, et le rythme des affaires monter avec le son de la musique, plusieurs boîtes ont ouvert leurs portes. Hélas, ce sont encore trop de grosses machines tuant l'ambiance nécessaire pour des danses qui requièrent un minimum d'intimité. Dans ces lieux, les orchestres sont aussi éloignées des danseurs que Johnny Hallyday de ses fans à la tour Eiffel, parfois protégés par un service d'ordre, comme si l'on craignait une manif d'autonomistes basques. Pour corser le tout, il faut le plus souvent se contenter d'un simple disc-jockey, qui est à la musique ce que la margarine est au beurre des Charentes. Avec de tels ingrédients, la fièvre caractéristique de la musique sud-américaine n'est plus qu'une banale poussée. Fort heureusement, il existe encore nombre d'endroits qui permettent au tango de poursuivre son bonhomme de chemin. Ainsi La Milonga del Angel, à Nîmes, qui a ouvert ses portes il y a quelques mois. Le maître des lieux, Fred Akli, 40 ans, fondateur dans cette même ville de L'été du tango, s'explique: «Le retour du tango me paraît lié à la fois à un besoin de règles et d'échanges. C'est une danse qui exige un effort, l'apprentissage d'une technique. Et c'est une danse de couple qui favorise le duo des corps.» La clé de la réussite consiste à enchaîner les pas imposés tout en semblant garder sa liberté. C'est plus facile à dire qu'à faire, et il faut s'armer de patience pour prétendre se glisser, fût-ce en amateur, sur les pas de Carlos Gardel.

On assiste pourtant à une floraison de bals et de guinguettes, comme ceux qui décoraient les bords de la Marne, avant-guerre, immortalisés par les films de Renoir ou de Duvivier. Mais, à la place du canotier d'antan, nombre de danseurs seraient prêts à afficher leur casquette de rappeur. C'est en effet une idée reçue (une de plus) que de croire le tango incapable de séduire un public jeune ignorant tout de la danse. Ainsi, à Saint-Denis, l'université Paris-VIII propose un enseignement de tango sanctionné par des examens. Parmi les 400 étudiants qui suivent ces cours, nul n'a envie de pratiquer la danse buissonnière. Une dizaine d'universités en France ont suivi cet exemple avec succès. Un nouveau mordu

constate: «Des associations amateurs se créent, des écoles prolifèrent. Dans cette vogue, je vois le succès de l'exotisme et du dépaysement.» La version dansée de la mondialisation, en somme.

N'en concluons pas que, mise à part la mode des danses latinos, le ciel de la danse est d'un calme plat. En fait la ruée est générale, tous styles confondus, des plus anciens aux plus novateurs. En ces temps de zapping généralisé, des adeptes se lancent sur le parquet comme on va sur la plage: pour voir. Il peut arriver que de futurs époux débarquent dans un cours de danse et disent, en préalable, le coeur étreint par l'émotion: «On se marie dans huit jours, et on danse très mal la valse.» Quelques heures de cours acharnés plus tard, les deux jouvenceaux pourraient partir en voyage de noces à Vienne, à moins d'être des forcenés du boycottage de l'Autriche. Mais ne rêvons pas: le plus souvent, la leçon est aussi vite oubliée qu'elle a été apprise.

Apprendre à danser pour réaliser un rêve de gosse

N'empêche: le rock, la valse, le cha-cha-cha, le charleston, le paso doble ou le madison ont autant de succès que *la Danse des canards* à la fin des banquets arrosés. Martine Robisco, qui enseigne les danses de salon dans l'Hérault, est formelle: «Les gens aiment les danses rétro.» Parmi les élèves rencontrés, les motivations sont diverses. L'une dit: «Quand on était invité avec mon mari à des soirées, on ne savait pas danser. On a voulu apprendre.» Un autre: «C'est idéal pour éliminer le stress.» Un troisième: «C'était pour réaliser un rêve de gosse.» A Montpellier, plusieurs clubs se sont ouverts pour répondre à ce besoin nouveau. Beaucoup renouent avec la tradition des bals d'autrefois, et la musique électronique semble avoir été une parenthèse désormais close.

A l'autre bout de la France, au Quesnoy (Nord), le directeur du Chalet de l'étang (guinguette, musette et compagnie) avance une autre explication: «Les émissions de Pascal Sevran, à la télé, ont encouragé ce retour. Le boom des préretraites a aussi joué. Les gens qui sont partis à 52 ou 53 ans, il y a quinze ans, ont aujourd'hui 67 ou 68 ans, et ils sont en pleine forme. Les anciens profitent plus de la vie qu'auparavant.» Et eux, le plus souvent, ils ont appris à danser en tétant leur mère, ce qui ne gêne rien.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce retour de la danse à deux n'est donc pas une poussée de nostalgie, ni même un simple regain d'intérêt pour une culture qui avait presque disparu. Le retour à la mode a lancé un mouvement plus profond. A travers ce renouveau de la danse à deux perçue le besoin de nouer des relations. Florence Montout, la professeur, appelle cela «avoir envie de rencontrer du monde»...

Lundi 10 Juillet 2000
Jack Dion

Source :
<http://www.marianne2.fr>